Pietro Bernasconi: un tortionnaire bien-aimé

Jacques Sélamé



Pietro Bernasconi représente, pour la majorité des bridgeurs, le nom d'un des plus célèbres problémistes du XXème siècle. Retour sur une carrière.

Le champion suisse Pietro Bernasconi, qui s'est éteint en 1981, a marqué l'histoire du bridge à plusieurs degrés. Né en 1932 dans le Tessin, il avait quitté sa région natale pour entreprendre des études à Genève et son goût pour les jeux de l'esprit —c'était un très bon joueur d'échecs — l'a rapidement attiré vers le bridge, discipline où il n'a pas tardé à entrer dans le cercle des meilleurs. Dès 1955, à l'âge de 23 ans, il intègre l'équipe nationale suisse et il représentera ses couleurs à de nombreuses reprises, associé notamment à Jimmy Ortiz-Patino, futur président la fédération mondiale. Le champion obtiendra une médaille de bronze aux championnats d'Europe en 1962 à Beyrouth et en 1971 à Athènes. Il participa aussi à plusieurs éditions des Olympiades et de la coupe Rosenblum.



« Homme de fer » de la sélection suisse, Pietro Bernasconi s'illustrait à la table par une capacité de concentration exceptionnelle qui le conduisait à commettre peu d'erreurs et grâce à cette faculté, il était souvent amené à jouer, sans discontinuer, toutes les donnes d'un championnat. Comme tous les joueurs de son acabit, il lui arrivait de manquer d'indulgence à l'égard des fautes commises par ses partenaires ou coéquipiers. L'homme n'était pourtant pas dénué d'humour : en 1971 à Athènes après avoir accumulé un retard conséquent à la mi-temps lors d'un match contre l'Angleterre, il saisit le bras de son ami et partenaire Tom Fenwick en lui disant : « viens Tom, on n'a plus besoin de nous, on va visiter l'Acropole! » Contrairement à de nombreux champions de sa génération, il n'affectionnait pas les coups d'éclats ou les manœuvres brillantes et son style se caractérisait par une rigueur rarement prise en défaut. Ce qui ne l'empêchait pas, quand le besoin s'en faisait sentir, de faire preuve d'imagination. La chronique rapporte que lors d'un match contre l'équipe d'Italie, il parvint à piéger le grand Georgio Belladonna, exploit dont peu de bridgeurs peuvent se vanter! Il cultivait néanmoins une légère amertume de n'avoir pas pu se bâtir un palmarès à la hauteur de son talent. Cela ne l'a pas empêché, durant de longues années, d'être une des grandes figures du bridge suisse, au même titre que Jean Besse, ami et rival avec lequel il entretint des relations parfois houleuses.

Un créateur fertile

Il n'est pas étonnant que son esprit de « matheux » l'ait entraîné à s'intéresser à l'informatique, domaine dans lequel il ne tarda pas à briller. A partir des années 1960, il délaissa la compétition pour s'y consacrer et devint consultant en 'informatique à la fédération mondiale de bridge. On lui doit notamment un système pour l'attribution et la tenue des master points dans les compétitions mondiales, ainsi qu'un système pour distribuer les donnes par ordinateur parfaitement conforme aux lois de la probabilité. Curieusement, cet esprit inventif était resté conservateur dans les méthodes de programmation, se bornant au système MS-DOS... Nul ne se souvient l'avoir vu se servir d'un logiciel Windows!

Petit à petit, Pietro Bernasconi s'intéressa à la création de problèmes de bridge à quatre ou à deux jeux. C'est en tant que créateur de problèmes qu'il a su étaler son véritable génie. De son cerveau fertile naissaient des donnes qui mettaient à la torture, non seulement les joueurs moyens mais aussi les experts les plus réputés! Bernasconi a ainsi rejoint dans la légende des fabricants de donnes aux solutions compliquées le célèbre commander Pawle, dont les casse-tête et puzzles ont fait passer des nuits blanches à de nombreux joueurs de bridge! Les amateurs pourront retrouver les problèmes de Bernasconi dans un recueil

intitulé "Diaboliquement vôtre: les 54 problèmes de bridge les plus difficiles du monde" avec la collaboration de Jean-Marc Roudinesco et publié aux éditions Belfond en 1986.

Championnats

Tout naturellement, Pietro Bernasconi reprit l'idée d'un championnat du monde en donnes préparées Par Contest. Ce type d'épreuve avait été organisé entre 1932 et 1941 aux États-Unis par Ely Culbertson puis repris par les experts australiens Michael Sullivan et Robert Williams au début des années 1960. Mais, si lors des précédentes éditions, il n'y avait que des joueurs à la table, les donnes concoctées par Bernasconi mettaient aux prises un seul champion face à un ordinateur lequel ne jouait que des cartes pré programmées. Un règlement précis attribuait des points ou en ôtait en fonction des erreurs commises par les participants ou des divers choix pour lesquels ils optaient. La première édition de ces championnats a eu lieu à Genève en 1990. Le trio gagnant était prestigieux puisque l'on retrouvait aux trois premières places rien moins que Benito Garozzo, Bob Hamman et Pierre Ghestem!

En 1998, une seconde édition se tint à Lille en même temps que la coupe Rosenblum. L'épreuve reçut le nom de trophée Jean Besse en hommage au champion disparu quelques années plus tôt et se tint sous le patronage de Rachel sa veuve, qui se préoccupa d'offrir aux participants de généreuses dotations. Ici encore, la victoire de Michael Rosenberg devant Bart Bramley et Eric Rodwell retentissait comme un hommage à la qualité de ce championnat.

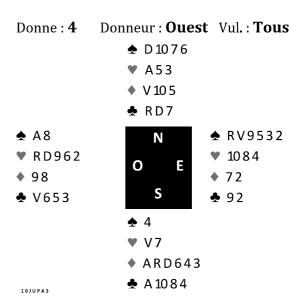
Une troisième édition devait avoir lieu à Montréal en 2002 agrémentée de difficultés nouvelles puisque les concurrents devaient aussi résoudre des problèmes de flanc. Mais faute d'avoir pu trouver un sponsor « convaincant », le projet fut annulé. Puis l'épreuve fut programmée à Vérone en 2006 où se déroulaient les championnats du monde par paires. Cette fois-ci ce furent des difficultés techniques qui conduisirent à l'annulation car les logiciels de Bernasconi se révélaient obsolètes et ses principaux collaborateurs ne purent trouver une solution satisfaisante en temps et heure. Car il faut signaler que dans sa tâche d'organisateur des Par Contest, Bernasconi fut assisté par l'informaticien et expert Bachar Abouchanab, ainsi que par Tom Fenwick qui se flatte d'avoir été le premier « cobave » du champion avant de s'atteler à diverses tâches dont notamment celle de la rédaction des brochures des commentaires et des solutions. Ce dernier n'est pas le moins acharné à vouloir faire revivre la *Par Contest* car, lorsqu'il évoque la mémoire de Bernasconi il lui revient à l'esprit une réflexion de son fils concernant Mozart. Le jeune homme avait remarqué que le compositeur « n'avait aucun mérite, c'était un génie. » Tom Fenwick, éprouve le même sentiment devant les constructions de son ami Pietro : un bel hommage !

Un contre d'entame?



Jacques Sélamé

La donne n°4 de la troisième séance de l'open par paires a offert l'occasion aux deux lignes de se livrer à de rudes bagarres. Le pompon sera attribué à la paire suisse formée d''Irène Saesseli et Jean-Jacques Dousse qui a marqué, contre des compatriotes, un score correspondant au code postal de la ville de Fribourg.



Ouest ayant ouvert de 1♦, Nord intervint à 1♥ et Est déclara 1SA. En Sud, Jean-Jacques Dousse se demandait quelle était la meilleure enchère à produire. Finalement, il se décida pour celle de contre en se disant qu'il aurait le temps d'aviser par la suite. Il n'y eut pas de suite! 1SA contré devint le contrat final. Il n'y a pas de meilleurs contres d'entame que ceux que l'on produit pour se la donner à soi-même. Fort de ce principe, Sud entama Trèfle et les adversaires en perdition concédèrent les douze premières levées. Cela nous permet donc de connaître le code postal de la ville de Fribourg en Suisse: 1700.